

Vendredi 15 VII 83

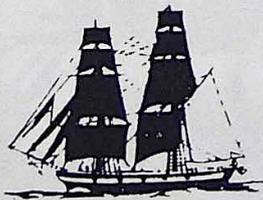
ALAIN BIDON, CAPITAINE AU LONG-COURS VIKING ET VAGABOND DES MERS

Loin des rumeurs de la cité, les tranquilles demeures de Courtoisville sont autant d'oasis au cœur de l'été malouin. Il est des marins qui ont aimé poser sac à terre dans ce quartier, où la mer toute proche apporte ses effluves, éveillant les souvenirs.

Dans la maison, tout est calme et sérénité, l'océan pourtant y est omniprésent. Tableaux et gravures, maquettes et bateaux. Coquilles de nacre et mâchoires de poisson-scie, sextants et rose des vents. D'azur ou d'émeraude, d'encre ou de corail, la mer — cruelle ou enjôleuse — y est toujours recommencée.

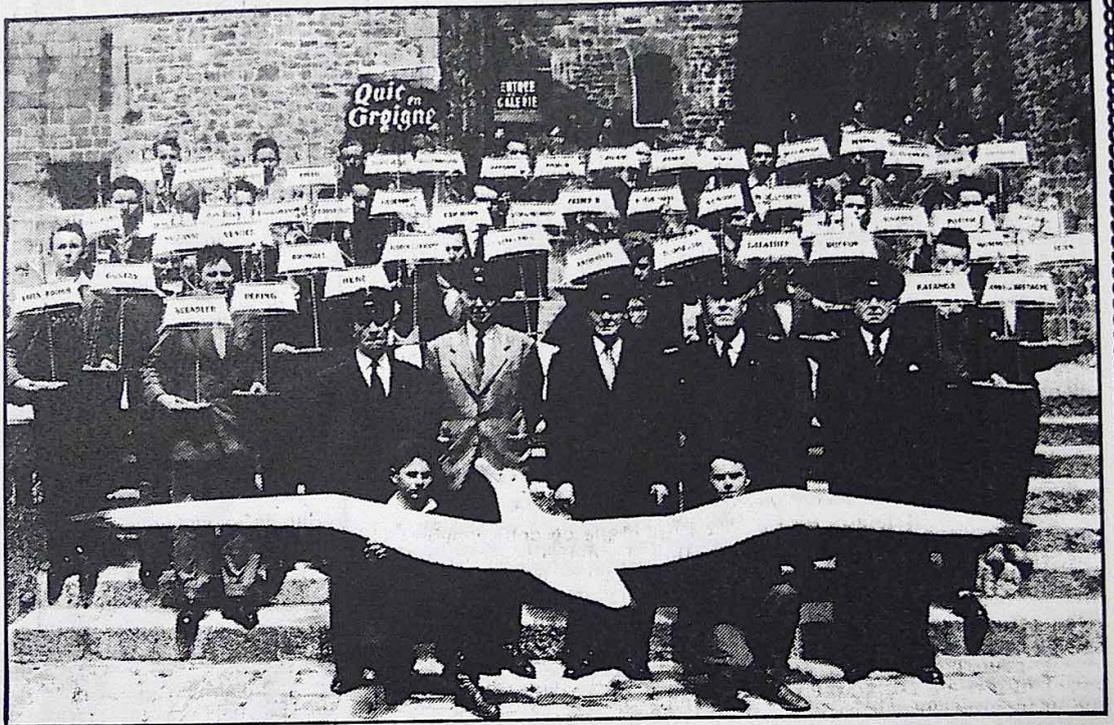
Capitaine au long-cours. Le titre fait rêver qui évoque la lointaine aventure. Les clippers, les grands voiliers, les rives ensoleillées et les brumes du Horn, les albatros princes des nuées et les dauphins qui chevauchent la crête des vagues.

Les sept mers Alain Bidon y a navigué. Capitaine et fils de capitaine issu d'une longue lignée de marins, il a poursuivi la tradition familiale. Celle des commandants de longscourriers et des baleiniers. Bon sang, dit-on, ne saurait mentir, et le sien est d'un viking. Ses origines scandinaves en ont fait le digne descendant de ceux qui, dès le IX^e siècle, escalèrent leurs drakkars aux rias d'Armorique.



UN JOUR, UN GRAND VOILIER...

«Mon père a commencé à naviguer dès l'âge de onze ans. Malade à seize ans, il a repris la classe scolaire pour obtenir, à près de dix huit ans, son certi-



Lors d'un congrès des Capitaines - Cap - Horniers à Saint-Malo, avec les fameux «Albatros». De g. à d. les commandants Bourges, Bidon, Menguy, Gautier, Briand.

un cargo charbonnier. Une première expérience difficilement vécue, et l'empêchement de passer l'examen d'entrée à l'école d'hydrographie. A titre exceptionnel, pourtant, l'admission comme auditeur libre...

Elève officier, Alain Bidon navigue comme matelot sur les paquebots de la Transat. Deux ans. Des Caraïbes à Panama, l'énivrant parfum des îles et des lagons bleus. En 1925, le service militaire. Aspirant, attaché à l'État-Major d'un amiral. Le rêve du jeune lieutenant breveté au long-cours : naviguer sur un grand voilier, se réalise en 1929. Sur le trois-mâts barque «Bonchamp» Alain ira jusqu'en Guyane — un mois parmi les forçats — et en Jamaïque. Un voyage de sept mois. Un équipage de 21 hommes, dont 14 de la région de Fréhel, commencent

succèdent alors des voyages successifs et de multiples escales aux Antipodes. Le manque de charbon en plein Océan Indien le contraint de séjourner un mois aux Seychelles. A Mahé. Un transport de troupes lui fait convoyer la Légion Étrangère d'Oran à Haïphong, quelque 1000 hommes à bord. Et un titre dont le marin est fier : celui de légionnaire honoraire. Un superbe diplôme en témoigne, qui lui ouvre les portes de toutes les casernes des «Kepis Blancs»

D'autres voyages et d'autres ciels. Capitaine au long-cours à 27 ans... Initiation à la pêche en Mauritanie, avant que de passer sur un chalutier, le «Capricorne» avec trois campagnes : l'Islande, l'île aux Ours et Terre-Neuve. Premier commandement et première rivalité avec le patron de

pour leur ravitaillement. Suivent trois ans de pilotage et, en mars 1946, le poste de capitaine d'Armement de la plus importante Société de pêche et de conserverie du Maroc.

Alain Bidon retrouve la France en septembre 1946, après 85 mois d'absence. Non sans émotion. Il repartira pourtant — le sang des Vikings — en Angleterre avec mission d'acheter deux L.S.T., navires de débarquement désarmés, qui serviront de dortoirs aux marins portugais de la pêche au thon rouge. Commence une nouvelle aventure.

LA «MADRAGUE»

La «madrague», c'est l'immense filet compliqué partant de la côte, qui tend sur un kilomètre et demi de long, son

BIDON

A-

La vie d'un capitaine "Albatros"

(1856-1939 à Plévenon sur la Côte d'Armor)

Si peu riches sont mes vers en pieds et en césures
Du sentiment seul ils essaient de battre la mesure

En quinze ans de navigation son père,
Sans mettre jamais le sac à terre,
Fit sur le brick "Marie Pauline"
Seulement trois voyages de Chine.
Il eut, rien d'étonnant
De ce fait, trois enfants.

.....
Petit-fils et fils de matelot
Il rêvait de partir sur l'eau.
A dix ans l'école il quitta
Pour aux poissons jeter l'appât
Dans un doris au pied du Cap Fréhel,
Mais du grand large lui venait l'appel.
A douze ans avec le cap'taine Chrétien
Il débuta ce vrai métier de chien.
Par brume et par glace, de la Manche à la Baltique,
De ports en caps il acquit une solide pratique.
A seize ans pour raison de santé,
La mort dans l'âme, la mer l'a rejeté.
De l'école il gardait un bon souvenir
Aussi son maître vite l'y fit revenir.
Sans honte, déjà un homme parmi les petits gars,
Un an après il obtint le certificat.
Puis, son sac sur l'épaule à bâbord,
Joyeux, il reprit la route du port.
Le métier dans la peau, sans craindre sa peine,
A vingt ans il était second capitaine,
A bord de l'"Espoir", joli brick-goëlette
Dont je conserve pieusement la maquette.
Il fut exempt de service militaire
Sous le col bleu était mort son frère.
Jusqu'à vingt-quatre ans au cabotage
Il bourlingua, mais crû plus sage
De s'aventurer matelot au long-cours
Pour, ensuite à Saint-Malo, suivre le cours.
Dans les mers du sud doubla les trois caps
Et au large de Horn prit souvent la cape.
Il apprit le métier de vrai long-courrier,
A coudre la toile, à serrer les huniers.

.../...

*Le nom véritable de Bidon, le commandant Lorrain
ce souvenir filial à celui qui nous a précédé dans la course
à Paris le 27 Décembre 1970*

Bon gabier il acquit une telle réputation
Que son cap'taine veilla à son instruction.
Quand il eut de côté assez d'économies
A terre il entra à l'Ecole d'Hydrographie.
Reçu théorie et pratique, maintenant
Le sort l'envoie sur "France" premier lieutenant.
Deux voyages de second, puis, fier comme amiral
Le voilà cap'taine du trois-mâts "Almendral". — (2)
Mais à la Boîte à rouille et aux rades du Chili
Préféra les Nantais et la Calédonie.
A bord du "Canrobert", puis du "Cornulier"
Sur toutes les mers du monde il fût un roulier.
Il fit sur l'Australie de superbes traversées,
Foi des milles parcourus, voir ses cartes au musée.
Le "Maréchal Suchet" fût son dernier commandement
Mais de toute sa carrière n'est pas le couronnement.
Vingt-six mois de voyage, accablé par le sort,
Plus de six mois de mer, combien de virements de bord,
Pour aller de New-York au nord du Japon.
Navire pris par les glaces, marins devenus lapons,
Avarie de gouvernail, des morts dans l'équipage,
Echouage sous remorque pour finir le voyage.
Se jugeant déprimé, ayant perdu sa femme,
De la grande illusion sentit baisser la flamme.
Mais, "Heureux l'homme, a dit un jour Renan,
Qui a su conserver son coeur d'enfant".
La main à l'aviron il avait commencé,
A la barre d'un canot il voulu terminer.

Après ce voyage fatal
Il acheva sa navigation
Revenu au pays natal
Comme un moussaillon.
Amarré au tangon
Il mena une vie sage :
La pêche fût sa passion
Aussi le Jardinage.

Il administra le bureau de bienfaisance,
Conseiller municipal il siégea aux séances.
Tout en fumant sa pipe, il aimait de temps en temps,
Revivre dans Lacroix ses souvenirs d'antan.
Par ses anciens matelots fût porté au cimetière,
Car ils l'aimaient bien, quoiqu'il fût austère.

.....
Il eut un fils, et de lui disait toujours,
"Jamais il ne sera Capitaine au Long-Cours".
Mais le vieux proverbe le prouve bien,
Il ne faut un jour jurer de rien.
Bon sang de marin n'a jamais menti,
La preuve en est, c'est de moi qu'il s'agit.

Saint-Malo, le 1er Novembre 1966,
A. BIDON,
Capitaine au Long-Cours